

Introduction générale

Mme Smith : Ce serait naturel. Et la tante de Bobby Watson, la vieille Bobby Watson pourrait très bien, à son tour, se charger de l'éducation de Bobby Watson, la fille de Bobby Watson. Comme ça, la maman de Bobby Watson, Bobby, pourrait se remarier. Elle a quelqu'un en vue ?

M. Smith : Oui, un cousin de Bobby Watson.

Mme Smith : Qui ? Bobby Watson ?

M. Smith : De quel Bobby Watson parles-tu ?

Mme Smith : De Bobby Watson, le fils du vieux Bobby Watson l'autre oncle de Bobby Watson, le mort.

M. Smith : Non, pas celui-là, c'est un autre. C'est Bobby Watson, le fils de la vieille Bobby Watson la tante de Bobby Watson, le mort.

Mme Smith : Tu veux parler de Bobby Watson, le commis-voyageur ?

M. Smith : Tous les Bobby Watson sont commis-voyageurs.

Ionesco, La cantatrice chauve.

Cet extrait de « la cantatrice chauve » est un bon contre-exemple de situation de compréhension. Difficile de se construire une représentation mentale des relations entre les personnages énoncés par les époux Smith : ils se nomment tous Bobby Watson et sont tous commis-voyageurs. Le but d'Eugène Ionesco n'est pas de faciliter notre compréhension, contrairement aux situations de communication habituelles abordées dans ce travail. Lorsque l'on communique des informations, la personne à qui l'on s'adresse doit pouvoir suivre le

cheminement et ne pas « se perdre en route ». Pour l'aider, un fil d'Ariane peut être établi, qui se matérialise, entre autres, dans des signaux adressés au destinataire afin de l'informer de la continuité, mais aussi des changements de thèmes, des digressions, des ruptures temporelles ou spatiales.

Les indices indiquant les changements ou les continuités de thème composent le fil d'Ariane de cette thèse. Cette thèse s'inscrit en effet dans le cadre général de l'étude de la production et de la compréhension du discours. C'est également dans ce domaine que s'insère l'Action de Recherche Concertée (ARC) qui m'a permis de mener ces recherches.

À la base de nombreuses situations de communication, il y a un discours. Celui-ci n'est pas qu'une simple suite de phrases ; il existe des relations entre les phrases et entre les groupes de phrases qui le composent. Le discours doit répondre à certaines caractéristiques pour être considéré comme tel. Patry (1993), sur base de différents travaux, établit une liste de six critères distinctifs du discours par rapport au « non-discours » : unicité (le discours est perçu comme un tout), continuité (répétition, relation entre les phrases), intentionalité (acte de communication recherché par le locuteur), adéquation (à propos), topicalité (thème spécifique et identifiable) et informativité (nouveau, progression). Un discours se doit d'apporter de l'information nouvelle (critère d'informativité). Dans une narration par exemple, ces nouvelles informations sont introduites sous forme de nouveaux personnages, de nouveaux thèmes ou encore de nouveaux lieux. L'auteur doit alors trouver un compromis entre l'introduction de ces nouvelles informations et l'ensemble des critères qui soulignent la nécessité d'une continuité : cet équilibre assure la cohérence d'un texte.

Une fois le texte établi ou énoncé, le lecteur/auditeur doit le comprendre et pour cela, il doit s'en faire une représentation mentale cohérente. La représentation mentale que se crée les individus est multi-dimensionnelle. Dans le domaine de la psycholinguistique, le modèle le plus illustratif, pour notre propos, de la

compréhension de texte est le « structure building framework » proposé par Gernsbacher (1990). Selon ce modèle, la compréhension nécessite la construction de structures et de sous-structures mentales cohérentes. Pour se faire, on établit d'abord les bases pour élaborer les structures mentales. Ces bases sont formées par l'activation de nœuds mnésiques qui sont eux-mêmes activés par l'information à traiter. Une fois ces nœuds mnésiques activés et les bases mises en place, les nouvelles informations à traiter sont appariées aux informations présentées antérieurement en fonction du degré de chevauchement entre informations nouvelles et anciennes. L'appariement entre deux informations sera d'autant plus grand, que les nœuds mnésiques activés sont compatibles, et donc que le texte est cohérent. Gernsbacher (1997) a identifié cinq types de cohérence :

- la cohérence référentielle : continuité de personnage ou d'objet sur lequel le discours porte.
- la cohérence temporelle : continuité du moment pendant lequel les évènements du discours se déroulent.
- la cohérence de lieu : continuité de l'endroit où les évènements décrits se passent.
- la cohérence causale : continuité dans le déroulement des actions.
- la cohérence structurelle : continuité dans la manière de décrire les évènements dans le texte.

Selon le cadre de travail de Gernsbacher, lorsque l'information nouvelle ne peut pas être liée à celle qui précède, on développe une nouvelle sous-structure à l'intérieur de la structure générale. Si, par exemple, un nouveau personnage est introduit, la cohérence référentielle sera fragilisée et le lecteur risque de devoir créer une nouvelle sous-structure à l'intérieur de la structure générale qui représente le texte. La topicalité d'un discours peut également subir quelques évolutions ou modifications. Le destinataire intègre ces changements de thème dans sa représentation mentale en créant une nouvelle sous-structure.

Ce qui précède concerne la représentation mentale que se crée les lecteurs/auditeurs. Afin de les aider dans cette tâche, les locuteurs/scripteurs peuvent jalonner leur discours de différents indices qui permettent d'ajuster au fur et à mesure chacune des dimensions de leur représentation. Les auditeurs/lecteurs les interprètent comme des signaux qui leur indiquent s'ils doivent intégrer l'information qu'ils viennent de recevoir à celle déjà présente ou s'ils doivent créer une nouvelle sous-structure. Ces relations peuvent être établies par des indices lexico-grammaticaux : c'est la cohésion (Halliday & Hasan, 1976). On reconnaît deux types majeurs de moyens cohésifs : la cohésion grammaticale et la cohésion lexicale. La première concerne les pronoms, les adjectifs (possessifs, démonstratifs) ou encore les conjonctions. Le second type de cohésion peut se faire au moyen de la répétition d'un syntagme nominal (SN) ou par le biais d'une anaphore lexicale (Patry, 1993). Les indices de cohésion peuvent indiquer que l'on se situe toujours dans la même sous-structure, mais ces marques de continuité sont insuffisantes, car elles n'informent qu'à propos des connexions positives dans un texte. Elles sont de peu d'utilité lorsqu'il y a une rupture thématique correspondant à la transition entre deux segments (digression, un nouvel épisode,...) (Redeker, 1991). Dans cette situation, des marqueurs qui indiquent les ruptures sont nécessaires pour aider le lecteur/auditeur à ajuster sa représentation mentale du texte en créant de nouvelles sous-structures. Les deux types d'indices sont donc indispensables à la bonne compréhension d'un texte. Les indicateurs de continuité ou de rupture de thème semblent former deux groupes séparés. Nous nous sommes intéressés à un type d'anaphore particulier qui, de par son rôle de « séparateur-liant », permet de dépasser ce clivage.

Nous nous sommes en effet intéressés à l'anaphore possessive (du type « déterminant possessif + syntagme nominal »). Dans le cadre d'un changement de personnage, son rôle nous semble intéressant. Lorsqu'il y a un changement de personnage dans un texte, la représentation mentale du lecteur/auditeur change. La cohérence référentielle n'est plus maintenue, il y a donc rupture, et les informations nouvelles doivent être intégrées à une sous-structure qui concerne le nouveau personnage. Lorsque ce changement de personnage se fait au moyen

d'une anaphore possessive, deux personnages sont activés. Le personnage qui devient central a changé, mais il est présenté par le biais d'un lien l'unissant à un autre personnage (« sa femme », « son patron »). Quel est l'impact de cette propriété sur les ruptures de personnage ? Une expression du type « déterminant possessif + syntagme nominal » a-t-elle une influence sur la structure d'un texte ? La rupture de personnage est-elle amoindrie ? Cette thèse pose les questions de l'accessibilité du possesseur et de la fonction de structuration du discours de l'anaphore possessive. Nous avons employé une méthodologie faisant intervenir la production de phrases (libres et dirigées) et le choix entre plusieurs propositions (de phrases ou d'expressions référentielles). Ces premières expériences nous ont apporté des réponses rapides quant à l'accessibilité du possesseur, mais plus mitigées en ce qui concerne la potentielle fonction de structuration du discours de l'anaphore possessive. Des analyses de l'anaphore possessive en corpus ont complété nos premiers résultats.

Une autre propriété du possessif qui a retenu notre attention est sa règle d'accord différente selon les langues : en français, le déterminant possessif s'accorde avec le syntagme nominal qu'il détermine (le frère de Jeanne = son frère). Dans d'autres langues, en anglais notamment, l'accord du déterminant possessif se fait avec le possesseur (the brother of Jeanne = her brother). Cette différence pourrait avoir un impact intéressant sur le rôle discursif de ce type d'anaphore chez les natifs, mais également chez les apprenants. Le temps imparti ne nous a pas permis d'investiguer l'anaphore possessive chez les apprenants, mais nous l'avons étudiée chez les natifs francophones et anglophones.

La deuxième partie de cette thèse est consacrée aux analyses de corpus. Nous avons mis au point une technique automatique qui permet de déterminer si une expression est plus souvent en situation de continuité ou de discontinuité thématique, et ce, dans de grands corpus de textes. Puisque les expressions temporelles ont été largement étudiées (par exemple : Chafe, 1984 ; Costermans & Bestgen, 1991 ; Longacre, 1979 ; van Dijk, 1982), elles nous ont servi de

repères afin de mettre à l'épreuve les deux indices que nous avons employés par la suite : le paragraphe et un indice de cohésion lexicale issu de l'analyse sémantique latente. Notre technique permet de discriminer la capacité de marquage de différentes expressions temporelles et de les comparer à différentes expressions, tant censées indiquer la continuité que la rupture thématique. Enfin, une des originalités de ce travail réside dans le fait que deux types de marques différentes ont été analysés simultanément (les marqueurs temporels et les expressions référentielles) afin de mettre en évidence un éventuel usage combiné de ceux-ci.

Enfin, nous clôturons cette thèse par une étude qui met en évidence le côté pratique de nos résultats. Si la connaissance des marqueurs de continuité et de rupture est importante en langue maternelle, nous pensons que c'est également le cas en langue apprise. En effet, si un apprenant maîtrise suffisamment les marques de continuité ou de rupture de thème, il peut pallier les lacunes de vocabulaire ou lexicogrammaticales et ce, tant en production qu'en compréhension. Cette dernière étude permet d'apporter une réponse à l'une des questions soulevées par l'ARC : y a-t-il un transfert des capacités de marquage se manifestant par la simple traduction en néerlandais des dispositifs linguistiques au sein d'un récit ou est-ce que les difficultés rencontrées lors de la production ne permettent pas aux apprenants de marquer leur discours ? Nous avons analysé les productions d'apprenants afin d'observer s'ils utilisent bel et bien des marqueurs pour étayer leurs discours et à partir de quel stade de leur apprentissage ils le font. Notre étude est focalisée sur l'emploi des marqueurs temporels par des apprenants du néerlandais.